

Géographie - Leçon n°9

Le continent américain, entre tensions et intégrations régionales

Le continent américain est partagé entre 44 États, répartis en trois sous-ensembles nettement différenciés : l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale et les Caraïbes, l'Amérique du Sud. Alors que de nombreuses politiques d'intégration tendent à rapprocher les États américains les uns des autres, de très fortes tensions, politiques, économiques ou sociales se manifestent entre eux et à l'intérieur de leurs frontières. De ces deux dynamiques contradictoires, laquelle prévaut actuellement sur le continent américain ?

I. Le continent américain se caractérise par de nombreux contrastes

1. Il est d'abord marqué par de fortes disparités démographiques et économiques

a) **Le peuplement de l'Amérique est très peu homogène.** Étendu de l'Alaska à la Terre de Feu, le continent américain a une superficie presque égale à celle de l'Asie (42 millions de km²), ce qui correspond à environ **un quart des terres émergées**, mais sa population n'est que de 1 milliard d'habitants, soit **1/7 de la population mondiale**. Il compte de **vastes zones vides** (Grand Nord canadien, Sud-Ouest des États-Unis, Cordillère des Andes ou Amazonie) qui s'opposent à **quelques foyers de peuplement**. Les États-Unis, (329 millions d'habitants), le Brésil (213 millions) et le Mexique (132 millions) regroupent **les 2/3 de sa population**.

b) **Les écarts de richesse et de développement y sont considérables.** L'Amérique produit environ **1/3 du PIB mondial**, mais l'Amérique du Nord (où les États-Unis produisent, à eux seuls, **72% des richesses** du continent) réalise **82% du PIB de l'Amérique**. En termes de développement, l'opposition entre le Nord et le Sud est au moins aussi forte: les États-Unis et le Canada ont des IDH **supérieurs à 0.9**, alors que Haïti, avec **un IDH de 0.456**, fait partie des Pays les Moins Avancés. Les Caraïbes (sans les outre-mer européens) et l'Amérique centrale présentent les niveaux de développement les plus faibles, alors que l'Amérique du Sud offre des situations plus contrastées : l'Argentine, le Brésil et le Chili ont des IDH élevés (supérieurs à 0.8) alors que ceux-ci sont moyens au Pérou (autour de 0.750) ou en Bolivie (0.675). Les mêmes écarts se retrouvent **à l'intérieur des États**, entre les littoraux ouverts sur le monde et le reste du territoire, entre les métropoles et les campagnes qui les entourent ou, à l'intérieur des métropoles, entre les quartiers les plus aisés et les bidonvilles, fréquemment en contact immédiat les uns avec les autres.

2. Il est aussi marqué par de forts contrastes culturels et politiques

a) **Le continent américain est une véritable mosaïque de cultures.** La vision très générale qui oppose une **Amérique « latine »** (et catholique) au Sud à une **Amérique anglo-saxonne** (et protestante) au Nord doit être nuancée : de nombreux **francophones** sont présents au Québec et en Louisiane, ainsi que des **néerlandophones** au Surinam ou des **anglophones** en Jamaïque, en Guyana et au Belize. Sur l'ensemble du continent, on compte aussi 25 millions de **locuteurs de langues amérindiennes**, surtout en Amérique centrale et dans la région andine. Les cultures américaines sont en fait nourries de multiples influences, aussi bien **européennes** (les descendants des colons européens sont largement majoritaires en Argentine et en Uruguay), qu'**africaines** (les Noirs et les mulâtres représentent la moitié de la population du Brésil), **asiatiques** (en Guyana, la moitié de la population descend d'immigrants venus d'Inde) ou **amérindiennes** (au Pérou, 45% de la population descend des Incas).

b) Les convergences culturelles sont de plus en plus nombreuses sur le continent. Les États-Unis **diffusent largement leur culture** en Amérique latine, mais **l'influence latino-américaine** est de plus en plus marquée sur leur territoire, où les « Latinos » (environ 50 millions) représentent **plus du quart de la population** de la Californie, du Texas ou de la Floride. Leur présence est également très forte à New York ou à Miami, les points d'entrée de l'immigration venue d'Amérique latine. La **« latino-américanisation »** de la culture des États-Unis a fait de l'espagnol la deuxième langue du pays et a fait naître le **« spanglish »**, intermédiaire entre l'espagnol et l'anglais. La même convergence s'observe au Paraguay entre les deux langues de l'Amérique latine : les migrations de **paysans brésiliens** y ont fait apparaître le **« portugol »**, intermédiaire entre le portugais et l'espagnol.

c) Les traditions politiques du Nord et du Sud de l'Amérique restent très éloignées. Le Nord du continent est marqué par une très longue **tradition démocratique** : les États-Unis, dont la Constitution n'a pratiquement pas changé depuis 1787, et le Canada, devenu un dominion de la Couronne britannique en 1867, font partie des plus anciennes démocraties du monde et ont une **vie politique d'une grande stabilité**, alors que la plupart des autres États américains ont été dirigés jusqu'aux années 1980 par **des dictatures militaires**. Si celles-ci ont aujourd'hui presque toutes disparu, la vie politique du Sud du continent reste caractérisée par **une forte instabilité** et par une montée parallèle **des populismes** de droite et de gauche.

II. Le continent américain est également marqué par de fortes tensions

1. De nombreuses tensions opposent entre eux les États américains

a) Des différends frontaliers existent encore en Amérique latine. Si celle-ci est la région du monde où les États dépensent **le moins pour leur défense** et si le dernier conflit armé du continent (entre l'Équateur et le Pérou) remonte à 1995, **la délimitation des frontières** suscite encore de nombreuses tensions. La Bolivie revendique ainsi un **accès à la mer** que lui refusent le Pérou et le Chili ; la Colombie et le Venezuela s'opposent sur le tracé de leurs frontières à la plupart de leurs voisins. De manière générale, ce sont les frontières tracées **en Amazonie** qui suscitent le plus de tensions, tout comme la **délimitation des Zones Économiques Exclusives** dans le bassin caraïbe. La plupart de ces tensions sont toutefois en voie de règlement ou en cours d'apaisement.

b) La maîtrise des flux transfrontaliers est un autre sujet de tensions. L'installation dans l'Est du Paraguay de nombreux paysans brésiliens (les *Brasiguayos*, au nombre de 400 000 environ) suscite de **fortes tensions avec les populations locales**, alors que l'État paraguayen dénonce une opération de colonisation menée par les Brésiliens. Les États-Unis tentent quant à eux depuis des années d'endiguer **l'immigration clandestine** en provenance du Mexique, par la mise en place d'une **« frontière intelligente »** (*smart border*) ou par la construction d'**un « mur »** le long du Rio Grande. Enfin, le passage **de nombreux trafics** par les frontières peu contrôlées de l'Amazonie peut aussi provoquer des tensions entre les États : c'est notamment le cas de la France et du Brésil en Guyane.

c) La domination des États-Unis sur le continent provoque les plus fortes oppositions. C'est **en 1823** que le président **Monroe** formule la **« doctrine »** de la diplomatie des États-Unis vis-à-vis de l'Amérique latine, considérant toute intervention d'une puissance non-américaine sur le continent comme une menace directe contre les États-Unis. Depuis, ces derniers ont fait de l'Amérique leur **« chasse gardée »** : ils y ont multiplié **les interventions militaires** (les

dernières ont lieu à Panama en 1991, à Haïti en 1994 et en 2004) **ou politiques** (pour soutenir les dictatures des années 1970 et 1980) et ils y sont encore très présents, notamment pour lutter contre les cartels de la drogue. Face à cette influence, perçue comme une manifestation de **l'impérialisme américain**, Cuba, le Venezuela, la Bolivie et l'Équateur ont formé en 2004, à l'initiative d'Hugo Chavez, l'ancien président du Venezuela, une coalition d'États hostiles aux États-Unis, l'**ALBA (Alliance bolivarienne pour les Amériques)**. L'antiaméricanisme, un temps en recul du fait de la politique d'apaisement menée par Obama dans les années 2000 (la levée de l'embargo établi autour de Cuba en 1962 en est un exemple) reprend actuellement de la vigueur sous l'administration Trump.

2. Les tensions sont beaucoup plus nombreuses à l'intérieur des États américains

a) Les tensions sociales y sont parmi les plus fortes du monde. Les sociétés américaines sont marquées par des écarts considérables entre riches et pauvres : au Brésil, **les 20 % les plus pauvres** ne reçoivent que **3 %** des revenus du pays, alors que **les 20 % les plus riches** en reçoivent **58 %**. Ces inégalités sont surtout visibles dans les villes, où la **ségrégation socio-spatiale** est poussée à son maximum : les plus pauvres s'entassent dans de gigantesques **bidonvilles**, en grande partie contrôlés par les organisations criminelles, tandis que les classes moyennes et supérieures se réfugient dans des **quartiers fermés (gated communities)**. Aux États-Unis en particulier, la séparation entre quartiers riches et quartiers pauvres recoupe celle des communautés ethniques. Ce cloisonnement, source de très fortes tensions, entretient une **criminalité endémique** : les villes américaines (celles du Venezuela et du Honduras, surtout) sont réputées comme **les plus dangereuses du monde**.

b) Le contrôle des territoires au sein des États est une autre source de tensions. Au Mexique et en Colombie, des régions entières sont contrôlées par les **cartels de la drogue**, dont les milices s'affrontent entre elles en même temps qu'elles combattent les forces de l'ordre. Au Mexique, en Argentine ou en Amazonie brésilienne, les **paysans d'origine indienne**, revendiquent la propriété de leurs terres face aux États, aux grands propriétaires terriens ou aux FTN des secteurs agro-alimentaire et énergétiques. Au Brésil encore, les **paysans sans terre** s'opposent aussi aux grandes compagnies de l'agrobusiness pour le contrôle des terres agricoles des fronts pionniers d'Amazonie.

III. Le continent américain est toujours en voie d'intégration

1. Il n'existe pas de structure d'intégration à l'échelle du continent

a) Les États-Unis exercent toujours une grande influence sur toute l'Amérique. Ils sont le **premier partenaire commercial** des États du continent, représentant plus de 50 % des importations et des exportations de l'Amérique du Nord, et au moins 30 % des importations et des exportations de nombreux États latino-américains. Ces mêmes États reçoivent aussi les **investissements des FTN** américaines, qui y trouvent une main d'œuvre à bon marché. Les États-Unis sont enfin le point d'arrivée des **migrations** qui partent d'Amérique latine et le point de départ des **flux financiers** produits par les immigrés qui renvoient de l'argent dans leurs pays d'origine. La dépendance vis-à-vis des États-Unis, très forte en Amérique centrale et dans les Caraïbes, décroît au fur et à mesure que l'on se dirige vers le Sud.

b) Mais cette influence n'a pas abouti à une organisation d'intégration continentale. Lancé en 1994, le projet de Zone de libre-échange des Amériques (**Free Trade Area of the**

Americas), également appelée **ALCA** (Aire de libre commerce des Amériques) visait à établir un espace de libre circulation « de l'Alaska à la Terre de feu ». Mais le projet est aujourd'hui en sommeil, après s'être heurté à l'**hostilité d'un grand nombre d'États latino-américains** qui y ont vu un moyen pour les États-Unis d'accroître leur hégémonie sur le continent. Il n'existe donc aucune structure de **coopération économique** à l'échelle de l'Amérique. L'OEA, l'Organisation des États américains créée en 1948, réunit bien tous les trois ou quatre ans les dirigeants du continent dans des « **Sommets des Amériques** », mais elle n'est qu'un forum politique sans grand pouvoir de décision.

2. Deux logiques d'intégration s'affrontent sur le continent américain

a) Les États-Unis sont à l'origine de nombreuses structures de coopération. L'**ALENA** (l'**Accord de libre-échange nord-américain**) est le principal instrument de la politique d'intégration des États-Unis. Mis en place **en 1993**, il a fait disparaître tous les obstacles à la circulation des marchandises et des capitaux entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, tout en maintenant des contrôles sur les flux migratoires. Il a ainsi permis une forte croissance des échanges commerciaux (multipliés **par 3 en 20 ans**) et a surtout profité aux États-Unis, devenus le premier fournisseur et le premier client du Canada et du Mexique. L'ALENA a néanmoins **été renégocié en 2018** à la demande du gouvernement américain et sera remplacé, dès sa ratification, par un nouvel accord, l'**ACEUM** (Accord Canada États-Unis Mexique). Les États-Unis ont également conclu des accords de libre-échange avec les États d'Amérique centrale et la République Dominicaine, formant l'**Aire de libre-échange centre-américaine** (CAFTA-DR), ainsi qu'avec les États des Caraïbes, les Guyanes et Belize, faisant naître l'**Initiative du Bassin Caraïbe**. Des accords bilatéraux de libre-échange ont enfin été conclus avec **la Colombie, le Pérou ou le Chili**.

b) D'autres structures d'intégration ont été mise en place à l'initiative du Brésil. Créé **en 1991** avec l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay, le **MERCOSUR** (Marché Commun du Sud) a permis de constituer une zone de libre-échange et une union douanière. Après avoir conclu **des accords d'association** avec le Chili, la Colombie, l'Équateur et le Pérou, il s'est élargi au **Venezuela** en 2012 et à la **Bolivie** en 2015. Mais, après des débuts prometteurs (les échanges internes ont été multipliés par dix en 20 ans), le MERCOSUR **est désormais fragilisé** par le ralentissement de la croissance du Brésil et par la crise vénézuélienne. Le Brésil a aussi contribué à créer en 2008 l'Union des nations d'Amérique du Sud (**UNASUR**) et, en 2011, la Communauté des États latino-américains et caraïbes (**CELAC**), mais ces organisations, à la différence de celles de l'Amérique du Nord, n'ont pas encore suscité de réalisations concrètes.

c) Le Nord du continent conserve en effet un net avantage par rapport au Sud. Les disparités de l'intégration régionale entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud sont renforcées par le très inégal achèvement **des réseaux de transport** dans les deux parties du continent. Alors que, en Amérique du Nord, des « **ponts continentaux** » associant des réseaux terrestres, fluviaux, maritimes et aériens, permettent une circulation rapide entre le Canada et le Mexique ainsi qu'entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, de telles réalisations ne sont encore **qu'en projet** en Amérique du Sud : lancée en 2012, l'IIRSA (Initiative d'Intégration de la Région Sud-Américaine) prévoit la mise en place de nombreux axes transcontinentaux destinés à désenclaver la région, mais ceux-ci sont encore loin d'être réalisés.

Les dynamiques d'intégration sont très nombreuses sur le continent américain, mais la plupart d'entre elles sont à l'heure actuelle paralysées par les multiples tensions qui traversent ou qui opposent entre eux les États américains. La mise en place d'une structure comparable à l'Union européenne est donc encore loin d'être envisageable dans l'hémisphère occidental.